8 mai 2023

 **La course au Nid d’aigle, mai 1945**

 Hitler aimait séjourner au « Berghof » (en français : le château), dans les Alpes bavaroises, près du village de Berchtesgaden, un lieu de villégiature en tous points extraordinaire par sa situation dans un magnifique paysage et par sa construction bénéficiant des meilleurs progrès techniques de l’époque.

A l’origine, il s’agissait d’un simple chalet acquis par Hitler pour se reposer de ses campagnes électorales. Cela lui permettait également d’échapper, le cas échéant, à une nouvelle arrestation en se réfugiant en Autriche toute proche et, à l’époque, indépendante.

 Après la prise de pouvoir des nazis en janvier 1933, il fut jugé nécessaire que le chancelier du Reich soit en parfaite sécurité pour lui-même, ses amis et ses invités, d’où des constructions successives destinées aux services de garde et d’administration, à l’hôtellerie, etc… Puis, les dignitaires du Parti vinrent s’installer à proximité. Ces lieux, regroupés sous le nom de « Berghof », devinrent alors le véritable centre du pouvoir hitlérien. Mais il resta plus ou moins caché à la population, Hitler voulant continuer d’apparaitre, malgré son statut de chef suprême, comme un homme simple et modeste.

Au sommet de la montagne, appelée le « Kehlstein », à 1834 mètres d’altitude, fut édifié, en 1937, le « Nid d’Aigle » proprement dit, un édifice aux dimensions relativement modestes (50m sur 20), uniquement accessible par un tunnel creusé dans la roche long de 124mètres, puis par un ascenseur en bronze permettant d’atteindre en 40 secondes le sommet situé 120 mètres plus haut. Ce lieu, destiné à impressionner, ne servit qu’aux réunions des chefs du Parti et à l’accueil de personnalités étrangères (dont, par exemple, l’Amiral Darlan).

C’est ce symbole du pouvoir hitlérien que les Américains décidèrent d’atteindre dès qu’ils eurent pénétré en Allemagne, afin de montrer qu’on en avait complètement terminé avec le nazisme. La 7ème Armée US est chargée de l’opération.

 Pendant ce temps, le Général Leclerc, envoyé pour réduire les poches de l’Atlantique, réclame à cor et à cri d’être envoyé se battre en Allemagne. Il reçoit enfin l’ordre de rejoindre l’Armée américaine et part dans la nuit du 22 au 23 avril 1945, en ordonnant à la 2ème DB de parcourir à toute vitesse le trajet de Royan à la Bavière. Cette destination sera atteinte le 24 avril.

Le 3 mai, la 3ème Division d’Infanterie américaine et la 2ème Division Blindée française s’engagent dans une course vers le « Nid d’Aigle ». Dans la nuit du 4 au 5 mai, les Américains (il s’agit de la fameuse « Easy Company » du 106ème Régiment d’Infanterie de la 101ème « Airborne ») arrivent les premiers à Berchtesgaden. Ils croient avoir gagné, victoire d’autant plus évidente que les troupes SS ont renoncé à combattre et que les habitations sont pavoisées de draps blancs.

 Mais les Français les suivent de très près et eux savent, ce que semble ignorer leurs concurrents, que le « Berghof » et le Nid d’Aigle se situent plus loin, dans les hauteurs, au-delà du village.

 C’est au Capitaine Touyeras que revient l’honneur d’arriver le premier au sommet.

Le parcours de cet officier est exceptionnel : fait prisonnier en 1940, il est emmené par le train vers un lieu de détention en Autriche. Sur le trajet, il passe à Berchtesgaden, aperçoit le Nid d’aigle et dit à ses compagnons, peut-être sous forme de plaisanterie, qu’il pense revenir un jour pour le conquérir… ! En 1941, il s’évade, rejoint le Maroc, puis, en 1943, la 2ème DB, qui vient d’être constituée.

 Le 4 mai 1945, dans sa jeep baptisée « France » (ça ne s’invente pas !), avec un chauffeur et un mitrailleur, il monte vers le Berghof et le Nid d’aigle qui ont été bombardés et qui vont être incendiés par leurs défenseurs. Sur la route d’accès, il fait jeter leurs armes à une trentaine de membres des « Jeunesses Hitlériennes » et s’annonce au poste de garde de la forteresse en tirant une rafale de mitrailleuse. Les gardes SS, au nombre de 45, qui ont jeté leurs insignes, sortent en arborant un drapeau blanc. Avant de redescendre chercher du renfort, il leur fait promettre de ne pas bouger jusqu’à son retour. Une heure et demi après, les Allemands étaient toujours au même endroit à l’attendre !

Le lendemain, 5 mai, avec le même équipage mais accompagné du Général Leclerc, le Capitaine Touyeras est chargé de hisser le drapeau français sur ce qui reste du Nid d’aigle, en présence d’un détachement du Régiment de Marche du Tchad.

 Les Américains auront du mal à reconnaitre qu’ils avaient perdu cette course. De nos jours encore, certains d’entre eux continuent à confondre le bourg de Berchtesgaden avec le « Berghof » associé au Nid d’aigle où le Capitaine Touyeras parvint en premier.

Le mot « course » ne doit pas, ici, faire penser à une compétition sportive. Il s’agissait en fait d’unités de combat pressées d’en finir avec l’ennemi. Pour les Américains, il s’agissait de montrer au monde qu’ils avaient jugulé le monstre nazi. Quant aux Français, ils avaient à cœur de prouver que leur armée, reconstituée, participait totalement à la victoire finale.

 [Le Capitaine Touyeras terminera sa carrière militaire comme général. Il décédera en 1980, à l’âge de 60 ans]

 …/….

 **Sur la route de Berchtesgaden, avril-mai 1945**

 En tête de la division Leclerc, le « Groupe Tactique V » fonce sur les routes allemandes en direction de Berchtesgaden.

Dans son journal, l’Aspirant Jean Raison écrit : « Nous sommes tous frappés par l’étendue des destructions dans les villes que nous traversons-les campagnes étant relativement épargnées-, par ces rencontres de prisonniers libérés de toutes nationalités, par ces premiers déportés en tenue rayée dont nous n’apprendrons que plus tard les conditions de détention, par ces draps blancs qui pendent aux fenêtres. »

« Sur les routes qui nous mènent vers Munich, nous rencontrons des morts-vivants qui se trainent avec leurs maigres bagages dans des tenues de bagnards. Ce n’est que quelques jours plus tard que nous apprendrons que ces hommes et ces femmes sont des rescapés des camps de concentration, les survivants des camps de la mort.

Devant le sinistre camp de Dachau, les MP américains montent la garde et défendent sévèrement l’accès par peur d’une épidémie de choléra ou de typhus. Avec Massu et une poignée d’hommes, nous faisons le mur. Le spectacle auquel nous assistons est indescriptible, on ne décrit pas l’horreur. Des cadavres sont entassés dans les chambres à gaz, le sang coagulé dans les rigoles laisse supposer le calvaire enduré par ces corps qui gisent pêle-mêle au milieu d’ossements. Dans ce paysage de cauchemar, des survivants décharnés, moribonds, hagards nous regardent sans nous voir. »

 C’est de ce journal de l’Aspirant Raison qu’a été tirée le récit de l’épopée du Capitaine Touyeras.